



## La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de “ frontières ”

Chrystelle Fortineau-Brémond, Gabrielle Le Tallec Lloret, Élodie Blestel

### ► To cite this version:

Chrystelle Fortineau-Brémond, Gabrielle Le Tallec Lloret, Élodie Blestel. La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de “ frontières ”. *Amerika - Mémoires, identités, territoires*, 2016, 14, 10.4000/amerika.7095 . hal-01337487

**HAL Id: hal-01337487**

**<https://hal.science/hal-01337487>**

Submitted on 28 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Chrystelle Fortineau-Brémond, Gabrielle Le Tallec-Lloret et Élodie Blestel

## La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de « frontières »

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Chrystelle Fortineau-Brémond, Gabrielle Le Tallec-Lloret et Élodie Blestel, « La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de « frontières » », *Amerika* [En ligne], 14 | 2016, mis en ligne le 25 juin 2016, consulté le 27 juin 2016. URL : <http://amerika.revues.org/7095> ; DOI : 10.4000/amerika.7095

Éditeur : LIRA-Université de Rennes 2

<http://amerika.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://amerika.revues.org/7095>

Document généré automatiquement le 27 juin 2016.

© Tous droits réservés

Chrystelle Fortineau-Brémond, Gabrielle Le Tallec-Lloret et Élodie Blestel

# La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de « frontières »

## Introduction

- 1 La Real Academia Española (RAE), créée en 1713 par Juan Manuel Fernández Pacheco, marquis de Villena, sur le modèle de l'Académie française, s'est choisi pour devise, dès 1715, « limpia, fija y da esplendor ». La formule manifeste sans équivoque ce qui a été le souci constant de la RAE pendant trois siècles : fixer la norme et promouvoir, à l'instar de sa prestigieuse aînée, une certaine langue, « pure, éloquente »<sup>1</sup>. Pour doter l'espagnol d'une norme cultivée faisant autorité, le tout premier travail de la RAE a été l'élaboration d'un dictionnaire (*Diccionario de Autoridades*, publié entre 1726 et 1739), qui s'appuie sur l'usage des « meilleurs écrivains ». Ce parti-pris (somme toute banal et attendu de la part d'une telle institution) s'est traduit, dans la plupart des ouvrages qui ont suivi (notamment les différentes éditions de la *Gramática*), par le choix de privilégier comme modèle l'espagnol cultivé du Nord et du Centre de la Péninsule, au détriment des usages péninsulaires méridionaux et, surtout, américains. Au fil du temps, cette préférence qui ne dit pas son nom, et qui ne tient pas ou peu compte de la variation diatopique (pourtant importante dans le cas d'une langue parlée par plus de 400 millions de locuteurs répartis dans 23 pays), a pu être ressentie comme contestable.
- 2 C'est pourquoi, depuis 1999, tous les ouvrages académiques sont le fruit d'un travail collectif qui associe la RAE aux 21 autres académies de la langue espagnole<sup>2</sup>, – qui forment avec elle la « Asociación de Academias de la Lengua Española » (ASALE) –, dans le but de promouvoir une « norme polycentrique », et dans le cadre d'une « politique linguistique panhispanique ». Ce tournant idéologique s'appuie sur l'idée que l'identité hispanique repose sur une langue commune transcendant les frontières.
- 3 Si l'intention peut sembler louable – comment, en effet, ne pas adhérer à un projet qui promet une meilleure prise en compte de la diversité linguistique tout en maintenant l'unité fondamentale de la langue ? –, qu'en est-il de la réalisation de cet objectif ? Les dernières publications, en particulier l'imposante *Nueva Gramática de la Lengua Española* [dorénavant *NGLE*], peuvent-elles être lues comme la mise en application du discours que la RAE ne cesse de marteler dans tous ses prologues ?
- 4 Après avoir présenté le discours panhispanique, en le resituant dans un contexte plus vaste, on le confrontera à la réalité des analyses grammaticales proposées dans la *NGLE*, en privilégiant deux phénomènes particulièrement significatifs, où se manifeste de façon sensible l'écart entre usages américains et usages européens : la « concordance des temps » et les « temps composés », avec l'exemple particulier du plus-que-parfait.

## Le discours panhispanique

- 5 Selon le discours officiel, les 22 académies qui composent l'ASALE<sup>3</sup> assument et défendent ensemble une nouvelle « politique linguistique panhispanique », mise en œuvre depuis un peu plus de 10 ans, mais dont l'origine doit être cherchée dans les tout premiers Congrès des Académies de langue espagnole, organisés en 1951 à Mexico, puis à Madrid en 1956. Dès ce deuxième congrès, l'objectif est clairement affiché, notamment à travers un exposé présenté par le poète et académicien Dámaso Alonso, intitulé « Unidad en la defensa del idioma » : il s'agit de préserver à tout prix l'unité de la langue espagnole, qui apparaît menacée. D. Alonso note que « la lucha por la 'pureza' del idioma pudo ser el santo y seña del siglo XIX, pero hoy ya no puede ser nuestro principal objetivo: nuestra lucha tiene que ser para impedir la fragmentación de la lengua común » (RAE, s.d. b).

- 6 « Fragmentación » : le mot est lâché et ne doit rien au hasard ; il fait écho, à un siècle de distance, aux craintes exprimées par le grammairien vénézuélien Andrés Bello, qui, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques décennies seulement après les Indépendances, alerte ses contemporains sur le risque de fragmentation linguistique qui pèse, selon lui, sur l'espagnol. Dans le Prologue de sa *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos* (publiée pour la première fois en 1847), A. Bello écrit :

[...] el mayor mal de todos, y el que, si no se ataja, va a privarnos de las inapreciables ventajas de un lenguaje común, es la avenida de neologismos de construcción, que inunda y enturbia mucha parte de lo que se escribe en América, y alterando la estructura del idioma, tiende a convertirlo en una multitud de dialectos irregulares, licenciosos, bárbaros ; embriones de idiomas futuros, que durante una larga elaboración reproducirían en América lo que fué la Europa en el tenebroso período de la corrupción del latín. Chile, el Perú, Buenos Aires, México, hablarían cada uno su lengua [...]. (1984 : 33).

- 7 Rufino J. Cuervo, philologue et humaniste colombien de renom, éprouve les mêmes inquiétudes : « Estamos, pues, en vísperas (que en la vida de los pueblos pueden ser bien largas) de quedar separados, como lo quedaron las hijas del Imperio Romano [...] » (1901 : 35, cité dans E. Bravo García, 2010 : 91). Ce point de vue, loin d'être partagé par tous, fut à l'origine d'une polémique, dont les échos se sont fait entendre au moins jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.
- 8 Il semble bien, en tout cas, que l'ASALE – et plus spécialement la RAE – ait repris à son compte cette vieille crainte, en affichant comme objectif principal la lutte pour le maintien de l'unité de la langue espagnole ; l'article 7 des Statuts de l'association (approuvés en 2007) précise que « El fin esencial de la Asociación de Academias es trabajar a favor de la unidad, integridad y crecimiento de la lengua española, que constituye el más rico patrimonio común de la comunidad hispanohablante » ; cet article reprend, en des termes légèrement différents, l'article premier des Statuts de la RAE, publiés au BOE en juillet 1993 : « La Real Academia Española tiene como misión principal velar porque los cambios que experimente la Lengua Española en su constante adaptación a las necesidades de sus hablantes no quiebren la esencial unidad que mantiene en todo el ámbito hispánico ». Concrètement, cela se traduit, en 1999 par la publication d'une nouvelle édition de la *Ortografía* « révisée par les Académies de la Langue espagnole », puis, à partir de 2005 (année de parution du *Diccionario panhispánico de dudas*), par des ouvrages (dictionnaires, grammaires ou traités d'orthographe) élaborés par des commissions interacadémiques où siègent des représentants de toutes les Académies qui composent l'ASALE. Sur chaque volume (et notamment sur la monumentale *NGLE*), apparaissent conjointement le blason et la devise de la RAE (« limpia, fija y da esplendor ») et de l'ASALE, qui proclame « una estirpe, una lengua y un destino ».
- 9 C'est cet objectif prioritaire de veiller à l'unité de la langue qui a inspiré la « vocation panhispanique »<sup>4</sup> des derniers ouvrages académiques. Sans renoncer à leur tâche première (fixer la norme), les Académies affirment vouloir prendre en compte la diversité des usages mais pour mieux préserver l'unité :

Una tradición secular, oficialmente reconocida, confía a las Academias la responsabilidad de fijar la norma que regula el uso correcto del idioma. Las Academias desempeñan ese trabajo desde la conciencia de que la norma del español no tiene un eje único, el de su realización española, sino que su carácter es policéntrico. Se consideran, pues, plenamente legítimos los diferentes usos de las regiones lingüísticas, con la única condición de que estén generalizados entre los hablantes cultos de su área y no supongan una ruptura del sistema en su conjunto, esto es, que ponga en peligro su unidad. (RAE, s.d.a).

- 10 Difficile de ne pas voir dans cette prétention affichée une séquelle des proclamations de Bello, pour qui « Chile y Venezuela tienen tanto derecho como Aragón y Andalucía para que se toleren sus accidentales divergencias, cuando las patrocina la costumbre uniforme y auténtica de la gente educada » (1984 : 34).
- 11 Tous les ouvrages académiques depuis 1999 sont donc marqués du sceau de la politique panhispanique et sont présentés comme reflétant la diversité des usages, européen et américain, pour mieux garantir l'unité de la langue espagnole :

Son dos los criterios que han guiado el trabajo de las Academias en lo relativo a este punto [la norma]. El primero y más importante es la asunción del principio de que la norma tiene hoy carácter policéntrico. La muy notable cohesión lingüística del español es compatible con el hecho de que la valoración social de algunas construcciones pueda no coincidir en áreas lingüísticas diferentes. No es posible presentar el español de un país o de una comunidad como modelo panhispanico de lengua. Tiene, por el contrario, más sentido describir pormenorizadamente las numerosas estructuras que son compartidas por la mayor parte de los hispanohablantes, precisando su forma, su significado y su estimación social, y mostrar separadas las opciones particulares que pueden proceder de alguna variante, sea del español americano o del europeo. (*NGLE* : XLII).

- 12 Ce tournant de la politique académique soulève et a soulevé bien des questions : les critiques n'ont pas manqué, qui ont vu dans le panhispanisme affiché par la RAE un instrument au service des intérêts financiers de certaines institutions – notamment l'Instituto Cervantes – ou de quelques groupes privés (J. del Valle, 2011), dans un contexte de « commercialisation de la langue »<sup>5</sup>, ou qui ont dénoncé ce qu'elles considèrent comme un subterfuge de la part de la RAE pour maintenir sa position hégémonique de domination sur les pays américains et lutter contre « l'espagnol international » véhiculé par les médias et basé en grande partie sur les variétés linguistiques américaines. Certains des détracteurs les plus virulents ont accusé la RAE de faire preuve d'un « néo-colonialisme linguistique » (C. Subirats, 2012) qui s'abrite derrière la rhétorique du panhispanisme. On peut en effet s'interroger sur le fonctionnement des académies et sur le rôle prépondérant que continue à jouer la RAE<sup>6</sup>.
- 13 Se pose également la question de la nécessité d'une intervention académique pour défendre l'unité de la langue espagnole : cette unité n'est-elle pas assurée *de facto* par l'intensité et la quotidienneté des échanges entre les différentes variantes, par le biais, notamment, d'internet et des grands moyens de communication (S. Senz *et al.*, 2012) ? D'ailleurs, le président de l'ASALE lui-même, José Manuel Blecua reconnaît que :

En nuestros días, los temores a la fragmentación lingüística parecen superados, y la lengua española —la segunda más hablada en Estados Unidos— mantiene la esencial unidad en todo el ámbito hispánico. Este es un éxito compartido, consecuencia del trabajo conjunto de todas las academias de América y Filipinas [...]. También los medios de comunicación, en particular los audiovisuales, han contribuido a conservar esa unidad a lo largo del tiempo. (Blecua, s.d.).

- 14 Plus profondément, certains postulats ou parti-pris méthodologiques méritent d'être questionnés : ainsi, s'il faut saluer le fait que tous les ouvrages de la RAE-ASALE offrent des exemples attestés (et non inventés), la composition du corpus sur lequel reposent les travaux académiques est problématique : en effet, la principale banque de données utilisée, le CREA (*Corpus de Referencia del Español Actual*), est composée à 50% de documents espagnols et à 50% de documents américains, ce qui conduit à une sur-représentation de l'espagnol européen au détriment de la variante américaine. Il faut noter cependant que ce déséquilibre devrait être moins accentué dans le prochain corpus – en cours de constitution – dénommé CORPES XXI (*Corpus del Español del siglo XXI*), qui comprendra 30% de formes espagnoles et 70% de formes américaines.
- 15 Au-delà de ces questions de représentativité, c'est surtout la valeur épistémologique des présupposés qui sous-tendent les travaux académiques, en particulier la *NGLE*, qui demande à être discutée, tant il est vrai qu'un objectif comme le panhispanisme (quelles que soient les arrière-pensées qu'il abrite et indépendamment du jugement que l'on peut porter sur son intérêt et sa pertinence), ne peut se réaliser que s'il s'appuie sur une conception de la langue et sur une démarche scientifique qui le rendent possible.

## La concordance des temps

- 16 Le prologue de la *NGLE* revendique, on l'a vu, une approche à la fois extrêmement séduisante d'un point de vue théorique, et surtout louable en matière de panhispanisme, puisqu'y est défendue l'idée qu'aucune variété d'espagnol ne peut être érigée en modèle panhispanique et qu'il convient donc, au contraire, d'une part, de « describir pormenorizadamente las numerosas estructuras que son compartidas por la mayor parte de los hispanohablantes » et, d'autre part, de « mostrar separadas las opciones particulares que pueden proceder de alguna variante, sea del español americano o del europeo » (*NGLE* : XLII).

- 17 Mais, si l'on regarde attentivement son chapitre consacré à une question de syntaxe bien connue (notamment des grammaires françaises de la langue espagnole<sup>7</sup>), la *concordance des temps* ou *consecutio temporum*, on s'aperçoit que ni le premier principe – « describir pormenorizadamente las numerosas estructuras » – ni le second – « mostrar separadas las opciones particulares que pueden proceder de alguna variante, sea del español americano o del europeo » – ne sont suivis d'une mise en application concrète.
- 18 On est d'abord surpris de constater que dans le chapitre intitulé « El verbo (II). Tiempo y aspecto. Los tiempos del modo subjuntivo. Interpretaciones de los adjuntos temporales. La concordancia de tiempos », le descriptif des combinaisons possibles dans une subordonnée au subjonctif est, c'est le moins que l'on puisse dire, très limité :

*Presente* : No creo que Arturo venga

*Pretérito perfecto compuesto* : No creo que Arturo haya venido

*Pretérito imperfecto* : No creí que Arturo llegara ~ llegase

*Pretérito pluscuamperfecto* : No creí que Arturo hubiera ~ hubiese llegado

(NGLE, 2009 : 1798, § 24.1a., Le soulignement est le fait de la RAE)

- 19 On signale, cependant, au paragraphe suivant, quelques variantes de ce bel équilibre :

La columna del cuadro correspondiente a los tiempos del subjuntivo posee cuatro casillas [...]. En algunas variantes del español popular andino se neutralizan la primera y la tercera, por un lado (con tiempos simples), y la segunda y la cuarta por otro (con tiempos compuestos). En estas variantes son comunes secuencias como *No llovió. Yo quería que llueva* (por ... *que lloviera*), y también las correspondientes con los tiempos compuestos: *Yo quería que haya llovido* (por ... *que hubiera llovido*). (NGLE : 1798, § 24.1.b)

- 20 Non seulement le choix des exemples retenus par la NGLE met à l'écart un grand nombre de combinaisons observables dans la pratique de la langue<sup>8</sup>, mais elle déclare *explicitement* que l'emploi du subjonctif présent/passé au lieu (« por ») du subjonctif imparfait/plus-que-parfait est marginal et spécifique à l'espagnol américain<sup>9</sup>.
- 21 Pourtant, en espagnol américain mais aussi péninsulaire, le subjonctif présent de la subordonnée peut être combiné, dans la principale, notamment avec le prétérit, mais aussi avec l'imparfait de l'indicatif,

Al principio yo escuchaba las penas y *dejaba* que *lloren* sobre mí y me llenaba de lágrimas y por eso era medio barrigona [...]. (*Pequeñas resistencias* 3. *Antología del nuevo cuento sudamericano*, 2004, Madrid : Página de espuma, p. 120),

le plus-que-parfait

La calma vuelve hoy a las calles de Georgia tras las eufóricas celebraciones de las últimas horas por el triunfo de la revuelta popular, que ayer logró tumbar a Shevardnadze sin una gota de sangre. Tanto Estados Unidos como la Unión Europea (UE) mostraron su apoyo a Buerdzhanadze, pero le *habían exigido* que *celebre* cuanto antes unas elecciones legislativas de acuerdo con la Constitución para legitimar los cambios en la cúpula del poder. (*El País*, 24-11-03),

le conditionnel présent

Por esto *resultaría* chocante la posposición de un adjetivo que *signifique* cualidades inseparablemente asociadas a la imagen del sustantivo [...]. (RAE, *Esbozo de una nueva Gramática de la lengua española*, 2004, Madrid : Espasa, p. 410),

le conditionnel passé

El PSC dice que le *habría gustado* que su lista para asambleístas *esté presidida* por Jaime Nebot, pero no podrá ser porque es candidato presidencial. (*Diario Hoy*, 03-09-97).

- 22 Quant au subjonctif imparfait, il peut-être combiné, notamment avec un verbe au présent de l'indicatif dans la principale,

Es difícil que podamos imaginar cómo *habrán deseado* muchos corredores que este Giro *alcanzara* su final. Llegar a Milán ha sido para muchos un sueño no cumplido, para los supervivientes ha supuesto la inmensa alegría de culminar el Giro más duro [...]. (*El Mundo*, 13-06-94).

- 23 Le titre du chapitre 24.8, « La concordancia de tiempos (II). Relaciones de anterioridad, posterioridad y simultaneidad. Interpretaciones de doble acceso » laisse peu de doute sur l'identité de la linguiste espagnole qui en est l'auteur : Ángeles Carrasco Gutiérrez<sup>10</sup>. Selon elle, l'emploi du subjonctif présent jugé « discordant » dans certains emplois, se justifie par une double interprétation : « la interpretación de doble acceso »<sup>11</sup>.
- 24 Les cas de concordance des temps sont ceux où le temps d'événement de la proposition principale est « l'axe de la *deixis* temporelle », c'est-à-dire sert de point de repérage pour le temps du verbe subordonné ; les cas de non-concordance des temps sont ceux où le temps de l'événement principal n'est que l'un des axes de la *deixis* temporelle, auquel vient s'ajouter un autre axe : le moment d'énonciation. Ces deux axes de la *deixis* temporelle fondent ce que l'auteur appelle « la interpretación de doble acceso »<sup>12</sup>.
- 25 Le second hiatus entre le refus d'une discrimination diatopique, clairement affiché dans le prologue, et la réalité de l'analyse grammaticale, trouve sa source dans le processus explicatif retenu dans cette grammaire pour rendre compte de la concordance des temps.
- 26 En effet, les cas de « discordances temporelles » sont annoncés dès le début du chapitre 24.8q comme des exceptions propres à l'espagnol américain :

La interpretación de doble acceso se extiende a un número mayor de contextos en el español popular o coloquial de las áreas chilena, andina y rioplatense, pero a veces también a parte de la caribeña y la centroamericana. Se registran en ellas testimonios de canto por cantaba y, sobre todo, de cante por cantara en V2 con las interpretaciones de simultaneidad y de posterioridad, como en *Le dejó el asiento para que vea (por viera) mejor*; *Le pedí entonces que me atienda (por atendiera)* [...] o en *Yo no quería que te vayas (por fueras)*. Estos usos [...] no se han integrado en los registros formales, con la posible excepción de algunas variedades del español peruano y del paraguay. Con esas excepciones, son poco frecuentes en los discursos no orales, pero se documentan ocasionalmente en la prensa, así como en las manifestaciones más informales de la lengua escrita. (NGLE : 1856, § 24.8q)

- 27 La présentation d'Á. Carrasco Gutiérrez ne retient que les exemples jugés « concordants », dans un premier temps, pour ne traiter ensuite que l'une des combinaisons présentée comme spécifique – l'association « prétérit » ou « imparfait » dans la principale / « subjonctif présent » dans la subordonnée –, et occulte l'une des caractéristiques du système verbal espagnol : la possibilité de contraste offerte au locuteur hispanophone, d'Espagne ou d'Amérique. C'est bien une certaine norme de la langue espagnole qui sous-tend la NGLE, somme toute, très restrictive, comme en témoigne le jugement porté par la linguiste sur ces extraits journalistiques :

En el español general de hoy se prefiere *tuviera* o *tuviere* a *tenga* en el primer ejemplo del grupo siguiente ; *eran* a *son* en el segundo; *fuera* o *fuese* a *sea* en el tercero, y *tuvieran* o *tuvisen* a *tengan* en el último:

La policía antidroga me hacía notar que era necesario que tenga una buena protección (*Agencia Perú* 12/2/2002); no sabía qué pensar de toda esa gente. Pero yo pensaba que son gentes importantes porque mi papá se quitaba el sombrero y los saludaba de una forma muy humilde (Burgos, E., *Rigoberta*); «[...] aunque lo menos que se esperaba era que sea por culpa de su propio hermano», añadió (*Nueva Provincia* 1/3/1997); No esperaba que tengan intimidad en el primer encuentro, si bien era algo que podía pasar (*Clarín* 10/3/2008).

## Le plus-que-parfait

- 28 C'est également ce refus de prendre en compte un éventail aussi large que possible d'exemples attestés qui mène la RAE à achopper sur les deux mêmes écueils dans son analyse des temps composés, et du plus-que-parfait en particulier.
- 29 Les Académiciens oscillent ainsi entre deux tendances : l'une, explicative, tend à théoriser sur la temporalité à partir d'un certain nombre d'exemples choisis qui nourrissent une idée aussi ancienne que répandue, à savoir que les formes verbales ont pour fonction première et exclusive de situer une situation ou un procès sur un axe temporel qu'on envisage comme objectif et extra-linguistique. L'autre tendance que l'on peut observer est au contraire descriptive : après l'annonce de la règle suivie d'exemples concordant avec celle-ci, il est fait état d'un certain nombre d'emplois qui contredisent la glose générale, mais dont on décrit de façon succincte les caractéristiques sans y apporter la moindre explication. Ces exemples sont présentés pêle-mêle comme des cas particuliers et on finit par quelques emplois « américains »

qu'on n'élucide pas davantage puisqu'il semble entendu que leur seule provenance suffit à expliquer leur singularité.

- 30 C'est ainsi que le plus-que-parfait de l'indicatif est défini comme un temps du passé relatif, en ce sens qu'il indique un état ou un procès (une « situation ») antérieur à une première situation passée<sup>13</sup>. Selon la RAE, nous devons donc envisager le plus-que-parfait comme un temps qui vient exercer la fonction d'« anté-prétérit » – jadis occupée par la forme en *-ra*, laquelle est aujourd'hui répertoriée comme un plus-que-parfait du subjonctif –, c'est-à-dire à même de renvoyer à un repère antérieur à un point du passé, que celui-ci soit marqué par un prétérit (*canté*), un co-prétérit (*cantaba*), un post-prétérit (*cantaría*) ou encore un anté-co-prétérit (*había cantado*). Aussi, la distinction entre anté-prétérit (*hubo cantado*) et anté-co-prétérit (*había cantado*) ne se justifie plus, puisque, sur le plan de la chronologie, les deux formes désignent le même point de l'axe temporel. Les Académiciens illustrent cette idée par un emploi extrait du roman d'Isabel Allende, *Retrato en Sepia* :

23.16b En el § 23.1p se explicó que, aunque había cantado se denomine antecopretérito en el sistema terminológico de Bello, parece ser, más bien, un antepretérito. Quiere esto decir que, en el ejemplo de Isabel Allende que se acaba de citar [Paulina del valle murió calladamente al día siguiente [...]. El médico había quitado el tubo de la alimentación de mi abuela y Williams le había puesto guantes, porque tenía las manos heladas. Los labios se le habían vuelto azules y estaba muy pálida (Allende, *Retrato*)], la forma *había quitado* (*El médico había quitado el tubo de la alimentación a mi abuela*) no se ancla en un tiempo simultáneo a un tiempo anterior al momento del habla, sino directamente en un pasado, en este caso el que proporciona *murió* en el fragmento previo. (NGLE : 1787, § 23.16b)

- 31 *Había cantado* a donc la capacité de renvoyer à un événement antérieur à *cantó*. Reprenons ici l'extrait que nous reproduisons ci-dessous :

Paulina del valle murió calladamente al día siguiente [...]. El médico había quitado el tubo de la alimentación de mi abuela y Williams le había puesto guantes, porque tenía las manos heladas. Los labios se le habían vuelto azules y estaba muy pálida (I. Allende, *Retrato en Sepia*, 2001).

- 32 En admettant la thèse de l'anté-prétérit, et l'explication fournie par la NGLE, les périphrases en *había* + participe renvoient à des événements antérieurs au prétérit « *murió* ». Si l'on reprend les faits dans l'ordre chronologique, surviendront donc d'abord les événements dénotés par les plus-que-parfaits, avant que ne se présente, en dernier lieu, l'événement au prétérit « *murió* » :

- 1) El médico *había quitado* el tubo de la alimentación de mi abuela.
- 2) Williams le *había puesto* guantes, porque tenía las manos heladas.
- 3) Los labios *se le habían vuelto* azules y estaba muy pálida.
- 4) Paulina del valle *murió* calladamente al día siguiente.

- 33 Présentées ainsi, et illustrées par un tel exemple, les fonctions assignées par la NGLE à chaque forme verbale apparaissent clairement : dans ce scénario, le médecin a enlevé le tube d'alimentation, Williams a mis les gants, et les lèvres de la grand-mère ont bleui avant que celle-ci ne meure. C'est ce qui conduit la RAE à attribuer aux plus-que-parfaits la faculté de dénoter des événements antérieurs à ceux désignés par le prétérit. Mais... si le médecin n'avait ôté le tube qu'après la mort de Paulina ? C'est l'hypothèse que nous proposons avec le même exemple, auquel nous ajoutons *luego*, bien que cet ajout ne soit pas nécessaire pour imaginer cette alternative (d'où sa présence entre parenthèses) :

Paulina del valle murió calladamente al día siguiente [...]. (Luego) el médico había quitado el tubo de la alimentación de mi abuela y Williams le había puesto guantes, porque tenía las manos heladas. Los labios se le habían vuelto azules y estaba muy pálida.

- 34 *A priori*, il n'y a rien d'insensé à ce qu'après la mort de Paulina, le médecin enlève un tube d'alimentation devenu désormais inutile... Devrait-on pour autant attribuer à « *luego* » le pouvoir de transformer nos *anté-prétérits* en *post-prétérits* ? Voilà une hypothèse difficile à étayer. Du reste, ces mêmes auteurs auraient le plus grand mal à s'en tenir à l'hypothèse de l'antériorité de passé sur l'axe du temps chronologique s'ils devaient donner une explication



aux emplois de plus-que-parfaits qu'ils présentent eux-mêmes à la suite de ces premières considérations.

- 35 C'est ainsi que nous pouvons découvrir que le plus-que-parfait connaît une « variante de courtoisie » qui « équivaut de façon approximative » à un passé composé et qui peut même être substituée par un présent de l'indicatif :

23.16d La forma *había cantado* admite una variante de cortesía en la que equivale de manera aproximada a *he cantado*. Este uso es paralelo al imperfecto de cortesía (§ 23.11e), en el que cantaba puede sustituirse por canto, y se da en secuencias como *Disculpe usted. Me había parecido que la conocía*, o en la que ilustra el texto siguiente : *Así que habíamos pensado que si convencieras a su señoría para que le echara una mano [...]* (Hidalgo, I., *Hijas*). Aun así, el pluscuamperfecto de cortesía es mucho menos frecuente que el imperfecto de este tipo. (NGLE : 1787-1788, § 23.16d)

- 36 Cette possible commutation des différentes formes verbales dans ce contexte discursif est indiscutable mais elle est difficilement compatible avec l'idée que ces formes ne renvoient qu'à des modalités de succession des événements : si tel était le cas, la substitution d'une forme par une autre devrait en toute logique provoquer une succession différente des événements. Or, ce n'est pas ce qu'il nous est donné d'observer et les raisons pour lesquelles on convoque tout de même le plus-que-parfait dans ce type de contexte ont davantage à voir avec les dimensions aspectuelle et modale de cette périphrase, dimensions qui sont à peine évoquées par la NGLE. Celles-ci apparaissent pourtant de façon manifeste dans les emplois dits « oniriques », ou « de figuration » que la NGLE n'omet pas non plus de décrire (NGLE : 1787-1788, § 23.16d). Les Académiciens avouent même qu'il n'est pas toujours facile de « localiser le temps du passé » dont on a besoin pour « donner du sens » au plus-que-parfait de l'indicatif :

No siempre es sencillo localizar el tiempo del pasado que se precisa para dar sentido al pretérito pluscuamperfecto de indicativo. [...] Solo el contexto y la situación permiten dilucidar la interpretación correcta. (NGLE : 1788, § 23.16e)

- 37 Ainsi, malgré la valeur première attribuée au plus-que-parfait et revendiquée comme telle – à savoir, son caractère terminatif dans la sphère du passé –, toutes les manifestations discursives ne se laissent pas analyser aussi aisément. À titre d'illustration, si l'interprétation de ce premier exemple est clairement celle d'une relation d'antériorité :

Caminé entre las coronas y **entré** en la sala. Alguien había abierto las ventanas para que se ventilara el lugar (Ibargüengoitia, *Crímenes*). (NGLE : 1787, § 23.16a)

les Académiciens reconnaissent qu'ils hésitent entre deux interprétations face à l'énoncé suivant :

Era un sábado y los mellizos, Jaime y Nicolás, habían salido del internado a pasar el fin de semana con su familia. (NGLE : 1787, § 23.16a)

- 38 Dans ce dernier exemple, les auteurs doivent abandonner temporairement la thèse de la relation temporelle d'antériorité pour adopter une relation d'une autre nature, celle de la simultanéité :

En efecto, en el texto siguiente de Isabel Allende aparece un pretérito pluscuamperfecto tras un imperfecto [...]. La situación que expresa *habían salido* podría ser anterior a la marcada con trazo discontinuo. Se afirmarían entonces que Jaime y Nicolás salieron de cierto internado en un momento inespecífico situado antes del sábado. Junto a esta interpretación, se admite otra según la cual el punto del pasado al que es anterior la acción de salir se ubica dentro de la situación o el estado de cosas que establece el predicado *era un sábado* (por tanto, tal vez el sábado por la mañana). (NGLE : 1787, § 23.16a)

- 39 On le voit, les auteurs de ces lignes sont contraints de nuancer leurs premières affirmations et l'existence d'emplois « américains » ne va pas leur faciliter la tâche puisque ceux-ci viennent définitivement mettre à mal l'architecture temporelle annoncée en début de section.

- 40 La NGLE est en effet la première grammaire à rendre compte des emplois « évidentiels » du plus-que-parfait en espagnol :

En los § 23.8m-o se explica que *he cantado* presenta un uso evidencial que admite diversas variantes en las áreas andina y rioplatense. En el habla popular de esas mismas áreas se han registrado usos de *había cantado* por canto que guardan cierta relación con los anteriores, como

en *¿Cómo había sido eso?* por *¿Cómo es eso?*, o *Había sido tarde* por *Ya es tarde*. (NGLE : 1789, § 23.16h)

- 41 De la même façon que pour tous les autres emplois contrevenant à la règle énoncée en amont, ces emplois américains doivent être mis en relation avec la nature modale du plus-que-parfait. Mais même si la NGLE a ici le souci, fort louable, de faire état de ces particularités diatopiques, elle ne considère ces manifestations discursives que comme des emplois périphériques, résiduels, qui ne sont pas, de toute façon, passés aux « registres formels » de la langue<sup>14</sup>. Pourtant, ces « cas limites »<sup>15</sup>, pour reprendre l'expression de Gustave Guillaume, ont beaucoup à nous apprendre sur le plus-que-parfait de l'indicatif en espagnol puisque l'observation minutieuse de l'ensemble de ses possibilités expressives, en Espagne comme en Amérique, montre que celles-ci exploitent parfaitement le signifié unitaire en langue de cette forme verbale<sup>16</sup>.

## Conclusion

- 42 Les analyses qui précèdent montrent clairement comment s'établit en Espagne le lien entre les études linguistiques fondées sur la référentialité, et la *Nueva Gramática* de la Real Academia, de grande diffusion, proposant, de fait, la même méthode, basée sur le refus de livrer une véritable théorie de la langue (notamment du système verbal), de ses exploitations discursives et de ses variantes possibles en Espagne ou en Amérique, à l'oral ou à l'écrit. Prisonnière d'une tradition référentialiste, cette grammaire manque le but qu'elle s'est fixé : loin de *rendre compte* des divers emplois, elle se contente de mentionner certains usages « périphériques », de les accumuler comme les pièces d'une collection, sans les passer au crible d'une analyse rigoureuse et sans véritablement interroger leur statut. En refusant d'accorder à la langue la place qui lui revient, la NGLE se condamne à chercher dans le discours la raison de toute chose et donc à expliquer certains emplois discursifs, considérés comme marginaux ou excentriques, par d'autres emplois plus conformes aux « standards » supposés de la langue espagnole. Ce faisant, elle continue de prendre comme étalon linguistique l'espagnol péninsulaire<sup>17</sup>, de préférence écrit et de bonne tenue – tout en s'en défendant – et elle cautionne donc une certaine norme s'opposant aux variations, tant diatopiques que diastratiques.
- 43 L'abolition de la frontière entre espagnol européen et espagnol américain ou, tout au moins, la recomposition du territoire linguistique, avec l'adoption d'une norme polycentrique et la défense du panhispanisme, que défendent la RAE et l'ASALE, pour être autre chose qu'un vœu pieux, implique que, du point de vue théorique et méthodologique, distinction soit faite entre les différents « territoires » qu'implique le langage, et que soient clairement marquées la frontière entre monde expérientiel et domaine linguistique, mais aussi, au sein de ce dernier, la frontière entre langue et discours. Seule la confrontation de ces deux composantes du langage permettra de rendre compte simultanément de la diversité des usages (le discours) ET de l'unité du système (la langue).
- 44 Le hiatus entre le projet mis en avant par la RAE et l'ASALE et la méthode d'approche de la langue espagnole mise en œuvre dans la NGLE rend toute tentative de panhispanisme stérile. Tant que cette méthode consistera à se focaliser sur la référence, c'est-à-dire sur l'univers, et non sur l'élaboration du système mental *intériorisé* de cet univers, le panhispanisme de façade continuera à masquer l'étalon de la norme castillane.

## Bibliographie

Alonso Pérez, Matilde ; Furió Blasco, Elías & Birabent Camarasa, Christel, « La dimension économique de l'espagnol », communication présentée lors de la Journée d'étude « L'espagnol ressource économique », 16 mars 2010, <cle.ens-lyon.fr/espagnol/la-dimension-economique-de-l-espagnol-110734.kjsp?RH=CDL\_ESP100000>, [consulté le 23/10/2013].

Bello, Andrés, *Gramática de la lengua castellana* [1847], Madrid, EDAF, 1984.

Blecua, José Manuel, « Bienvenida del Presidente », s.d. [page web de l'ASALE, version Béta], <asale.org/la-asociacion/bienvenida/bienvenida-del-presidente>, [consulté le 23/10/2013].

- Blestel, Élodie, *Pour une nouvelle approche du plus-que-parfait en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations* [Thèse de doctorat], Rennes, Université Rennes 2, 2012.
- Bravo García, Eva, « La construcción lingüística de la identidad americana », *Boletín de Filología*, 45(1), 2010, p. 75-101.
- Carrasco Gutiérrez, Ángeles, « El tiempo verbal y la sintaxis oracional. La *consecutio temporum* », in Bosque, Ignacio & Demonte, Violeta (eds.), *Gramática descriptiva de la Lengua Española*, Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 3061-3128.
- Carrasco Gutiérrez, Ángeles, *La concordancia de tiempos*, Madrid, Arco/Libros, 2000.
- Cuervo, Rufino José, « El castellano en América », *Bulletin Hispanique*, 3, 1901, p. 35-62
- Gerboin, Pierre & Leroy, Christine, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette., 1994.
- Guillaume, Gustave, *Leçons de linguistique 1938-39* [Rééd. par Valin, Roch ; Hirtle, Walter & Joly, André], Québec / Lille, Presses de l'Université de Laval / Presses Universitaires de Lille, 1992.
- Le Tallec-Lloret, Gabrielle, « La concordance des temps : question de méthode, les méthodes en question », in Luquet, Gilles (éd.), *La concordance des temps*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010a, p. 63-81.
- Le Tallec-Lloret, Gabrielle, *La concordance des temps en espagnol moderne. Unité du signe, modes, subordination*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010b.
- Le Tallec-Lloret, Gabrielle, « Vers la fin d'une règle légendaire : concordance des temps et non-concordance modale en espagnol moderne », in Le Tallec-Lloret, Gabrielle & Roulland, Daniel (coord.), *Langages*, 191 (3), 2013, p. 9-21.
- Mürvet Enç, « Anchoring Conditions for Tense », *Linguistic inquiry*, 18(4), 1987, p. 633-657.
- NGLE voir Real Academia Española & Asociación de Academias de la lengua Española (2009)
- Real Academia Española, *Ortografía de la lengua española*, Edición revisada por las Academias de la Lengua Española, Madrid, Espasa, 1999.
- Real Academia Española, « La política lingüística panhispánica – Unidad en la diversidad », [page web de la RAE], (s.d.a) <<http://www.rae.es/rae/Noticias.nsf/Portada4?ReadForm&menu=4>>, [consulté le 1/11/2012].
- Real Academia Española, (s.d.b) : « Política panhispánica – Historia », [page web de la RAE, version Beta], (s.d.b) < [rae.es/la-institucion/politica-linguistica-panhispanica/historia](http://rae.es/la-institucion/politica-linguistica-panhispanica/historia)>, [consulté le 23/10/2013].
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la lengua Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana, 2005.
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la lengua Española, *Nueva gramática de la lengua española, (T.1 : Morfología. Sintaxis I; T. 2 : Sintaxis II)*, Madrid, Espasa Libros, [NGLE], 2009.
- Senz, Silvia & Alberte, Montserrat (eds.), *El dardo en la Academia. Esencia y vigencia de las academias de la lengua española*, 2 vols, Barcelona, Melusina, 2011.
- Valle (Del), José, « Un ataque obsceno de la RAE a elcastellano.org », <[elcastellano.org/ns/edicion/2011/septiembre/delvalle.html](http://elcastellano.org/ns/edicion/2011/septiembre/delvalle.html)> [consulté le 1/11/2012], 2011.

---

## Notes

- 1 Article 24 des Statuts de l'Académie française.
- 2 Créées entre 1871 (Académie colombienne) et 1973 (Académie Nord-américaine), elles sont toutes situées sur le continent américain, à l'exception de l'Académie philippine. Pour une liste détaillée, voir le site de l'ASALE : <http://asale.org/academias>.
- 3 L'ASALE a été officiellement créée lors du Congrès de Bogota en 1960.
- 4 L'expression « politique linguistique panhispanique » est devenue un véritable leitmotiv : il n'est pas un ouvrage dont le prologue ne mette en avant le panhispanisme des travaux académiques et le tout nouveau site internet de la RAE (la version Béta mise en service en octobre 2013) comporte même, à la rubrique « Institution », un onglet spécifique « politique panhispanique ».
- 5 Selon certaines estimations, « l'industrie de la langue espagnole » générerait entre 10% et 15% du PIB espagnol (voir Alonso *et al.*, s.d.).

6 Par exemple, c'est la seule académie nationale dont le nom figure sur les couvertures des ouvrages, à côté de l'ASALE. Ce détail est loin d'être anecdotique.

7 Cette règle de la syntaxe espagnole commande un lien de dépendance présenté comme automatique, presque mécanique, entre le « temps » du verbe de la proposition principale, au mode indicatif, et celui du verbe de la proposition subordonnée, au mode subjonctif, « si l'action exprimée est considérée comme non réalisée ou non réalisable » (P. Gerboin & C. Leroy, 1984 : 224). La règle préconise l'application de la mécanique temporelle suivante :

8 Pour un descriptif détaillé des combinaisons possibles, nous renvoyons à G. Le Tallec-Lloret, 2010b : 80-91.

9 Dans la *Gramática descriptiva* de I. Bosque et V. Demonte, G. Rojo et A. Veiga reprennent à leur compte l'idée de C. Kany selon laquelle le « remplacement » de la forme en *-ra* par le subjonctif présent est un emploi marginal restreint à l'espagnol d'Amérique : « *Cante por cantara ~ -se*. Fenómeno registrable en áreas del español americano es la decadencia en el empleo de *cantara ~ -se* conforme a su valor recto como expresión de ciertas relaciones temporales de anterioridad en *subjuntivo 0* y la extensión de la forma *cante* a la expresión de toda esta parcela de contenido temporal. C. Kany (1945: 221) recoge diversos ejemplos de este empleo de *cante* [...] ». Voir G. Rojo et A. Veiga, in I. Bosque & V. Demonte (éds.), 1999 : 2927, § 44.5.

10 Professeur à l'Université de Castilla-La-Mancha, l'une des spécialistes actuels des temps verbaux et de la concordance des temps et, entre autres ouvrages, auteur déclaré du chapitre de la Grammaire de I. Bosque & V. Demonte (1999 : 3061-3128) consacré à ce phénomène.

11 Á. Carrasco Gutiérrez reprend la théorie de Mürvet Enç exposée dans « Anchoring conditions for tense », 1987 : 633-657.

12 Pour la critique de cette approche linguistique basée sur la référentialité, les problèmes d'ordre théorique qu'elle pose, voir G. Le Tallec-Lloret, 2010b : 24-72.

13 *NGLE* : 1786, §23.16a : « El pretérito pluscuamperfecto (había cantado) designa una situación pasada y concluida, anterior a otra igualmente pasada, que puede mencionarse o no ».

14 *NGLE* : 1789, §23.16h : « Estas construcciones no han pasado a los registros formales ».

15 Voir G. Guillaume, 1992 : 267 : « En matière grammaticale, je ne saurais trop conseiller de faire partir l'étude de la considération analytique des cas limites. On sait que ces cas, très délicats, sont généralement passés sous silence ou font l'objet d'une attention distraite. On part des emplois saillants, fréquents, apparents et, de là, on passe aux emplois rares, difficiles. La saine méthode est de faire le contraire, car je le répète, une discrimination fine vaut pour les discriminations grosses, mais une discrimination grosse ne saurait valoir en présence d'une discrimination plus fine ».

16 Pour une approche unitaire du plus-que-parfait en espagnol contemporain, voir É. Blestel, 2012.

17 Ou, de façon plus restrictive encore, l'espagnol du Nord de la Péninsule.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Chrystelle Fortineau-Brémond, Gabrielle Le Tallec-Lloret et Élodie Blestel, « La nouvelle politique panhispanique des Académies de la langue espagnole : une question de « frontières » », *Amerika* [En ligne], 14 | 2016, mis en ligne le 25 juin 2016, consulté le 27 juin 2016. URL : <http://amerika.revues.org/7095> ; DOI : 10.4000/amerika.7095

---

### **À propos des auteurs**

#### **Chrystelle Fortineau-Brémond**

Université Rennes 2 (EA 4327 ERIMIT)  
chrystelle.fortineau@uhb.fr

#### **Gabrielle Le Tallec-Lloret**

Université Paris 13 - Nord (UMR 7187 LDI)  
gabrielle.letallec@ldi.cnrs.fr

**Élodie Blestel**

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (EA 7345 CLESTHIA)

elodie.blestel@univ-paris3.fr

### ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

### ***Résumés***

La devise que s'est choisie la Real Academia Española (RAE) dès 1715, « *limpia, fija y da esplendor* », manifeste sans équivoque ce qui a été son souci constant pendant ces trois derniers siècles : fixer la norme et promouvoir une certaine langue. Après avoir longtemps privilégié le modèle de l'espagnol cultivé du Nord et du Centre de la Péninsule — au détriment des usages péninsulaires méridionaux et, surtout, américains —, la RAE a choisi, depuis 1999, d'opérer un véritable tournant idéologique, en faisant le choix de s'engager dans un travail collectif qui l'associe aux 21 autres académies de la langue espagnole dans le but de promouvoir une « norme polycentrique », dans le cadre d'une « politique linguistique panhispanique ». Si l'intention semble louable, qu'en est-il de la réalisation de cet objectif ? Les dernières publications, en particulier l'imposante *Nueva Gramática de la Lengua Española* [NGLE], peuvent-elles être lues comme la mise en application du discours que la RAE ne cesse de marteler dans tous ses prologues ? Après avoir présenté le discours panhispanique, en le resituant dans un contexte plus vaste, nous le confronterons à la réalité des analyses grammaticales proposées dans la NGLE, en privilégiant deux phénomènes particulièrement significatifs, où se manifeste de façon sensible l'écart entre usages américains et usages européens : la « concordance des temps » et les « temps composés », avec l'exemple particulier du plus-que-parfait.

El lema elegido por la Real Academia Española (RAE) en 1715, « *limpia, fija y da esplendor* », manifiesta de forma inequívoca lo que siempre ha sido su preocupación durante estos tres últimos siglos: fijar la norma y promover cierta lengua. Tras dar prioridad durante mucho tiempo al modelo del español culto del norte y centro de la Península —en detrimento de los usos peninsulares meridionales y, sobre todo, americanos—, la RAE ha optado por realizar un verdadero giro ideológico desde 1999 al involucrarse en un trabajo colectivo que la asocia con las 21 otras academias de lengua española, con el fin de promover una « norma policéntrica » que se enmarca en una « política lingüística panhispánica ». Aunque la intención parece loable, ¿podemos decir que se ha logrado este objetivo? Las últimas publicaciones, en particular la imponente *Nueva Gramática de la Lengua Española* [NGLE], ¿pueden leerse como la aplicación del discurso que la RAE no deja de machacar en todos sus prólogos? Tras presentar el discurso panhispánico, situándolo en un contexto más amplio, lo cotejaremos con la realidad de los análisis gramaticales propuestos en la NGLE, dando prioridad a dos fenómenos particularmente significativos, en los cuales aparece de forma sensible el diferencial entre usos americanos y usos europeos : la « concordancia de los tiempos » y los « tiempos compuestos », con el ejemplo del pluscuamperfecto de indicativo.

The motto chosen by the Spanish Real Academy (Real Academia Española, RAE) since 1715, « *limpia, fija y da splendor* », unequivocally shows what has been a long term concern for the last three centuries: set the standard and promote a given language. Having long favoured the cultivated Spanish model from the Northern and Central Peninsula —at the expense of the Southern peninsular practices and especially the American ones—, the RAE has chosen since 1999 to implement a real ideological watershed by engaging in collective work with the other 21 academies of the Spanish language in order to promote a « polycentric norm », as part of a « panhispanic language policy ». Even if the intention seems laudable, what

about the achievement of this goal? Can the latest publications, in particular the imposing *Nueva Gramática de la Lengua Española* [NGLE], be read as the implementation of the rhetoric that the RAE keeps hammering in its prologues? After presenting the panhispanic discourse by situating it in a broader context, we will set it against the reality of grammatical analyzes in the *NGLE* by focusing on two particularly significant phenomena, where the gap between American and European practices slightly widens: the « sequence of tenses » and the « compound tenses », with the particular example of the pluperfect.

### ***Entrées d'index***

**Mots-clés** : Panhispanisme, norme polycentrique, Real Academia Española, espagnol américain

**Keywords** : Panhispanism, polycentric norm, Spanish Real Academy, american spanish

**Palabras claves** : Panhispanismo, norma policéntrica, Real Academia Española, español americano

**Géographique** : Espagne, Amérique